

numero 21 MAY 2007 info sita

L'ACTUALITÉ TRIMESTRIELLE DE SITA EN FRANCE

> **ENJEUX**
Construire
la déconstruction

> **INTERVIEW**
Olivier Bouisset

> **PERFORMANCE**
Une croissance rentable

DOSSIER

Des métiers pour tous les goûts

Ils sont conducteur d'engins, responsable d'exploitation ou de site, chauffeur... Par-delà la diversité de leurs activités, ils ont en commun un goût, parfois une passion, pour leur métier...



10 000 t

■ de bateaux de plaisance hors d'usage (BPHU) seront traitées en 2010.



1,8 M

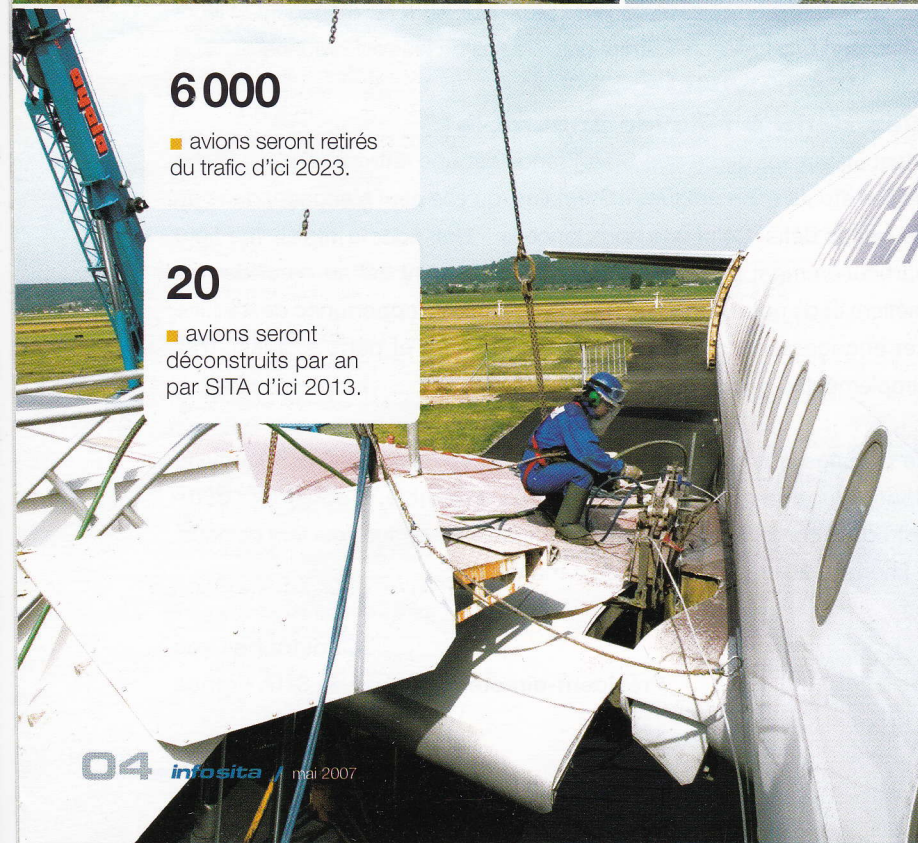
■ de véhicules en fin de vie (VFLV) se à traiter en 2010.

6 000

■ avions seront retirés du trafic d'ici 2023.

20

■ avions seront déconstruits par an par SITA d'ici 2013.

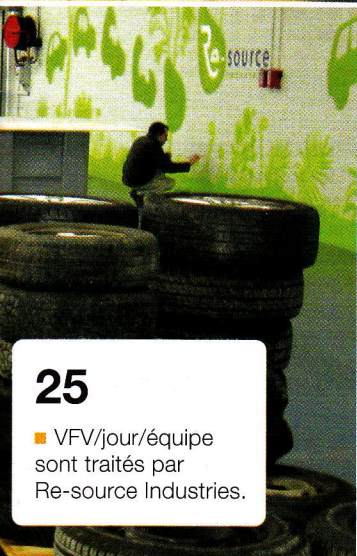


200 M€

■ C'est le marché français des DEEE estimé dans trois a

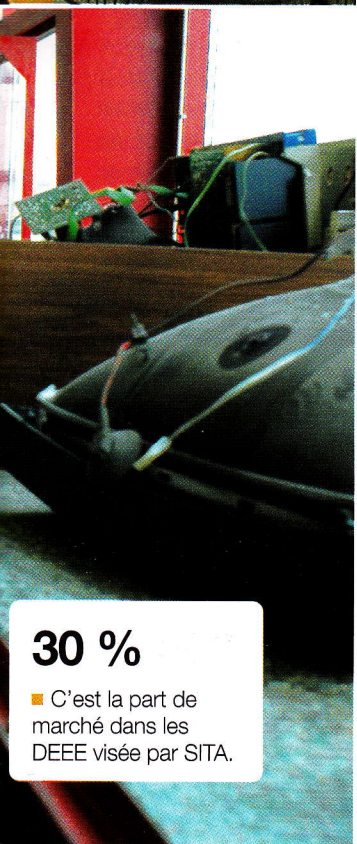


PRENDRE LA DÉCONSTRUCTION



25

■ VFV/jour/équipe sont traités par Re-source Industries.



30 %

■ C'est la part de marché dans les DEEE visée par SITA.

Recycler les produits en fin de vie et les sites industriels : un enjeu environnemental et économique dans lequel SITA s'engage en développant un process industriel de déconstruction pour chaque produit.

Des DEEE (Déchets d'équipements électriques et électroniques) aux VFV (Véhicules en fin de vie), en passant par les sites pollués, les avions et les bateaux, le recyclage voit sans cesse naître de nouvelles filières. « *Trois principaux facteurs favorisent leur émergence, explique Jean-Luc Le Blevé, directeur exécutif de SITA France en charge du pôle recyclage, la mise en place de nouvelles contraintes réglementaires sur les produits en fin de vie, la hausse du coût des matières premières rendant plus attractives la valorisation des matières secondaires et la prise en compte croissante du développement durable par les industriels et les collectivités.* »

En créant son pôle recyclage, SITA entend bien se positionner comme un acteur majeur sur ce marché, en faisant valoir son expertise en matière de traitement et de valorisation des déchets. Et comme elle l'a déjà expérimenté dans les DEEE, les VFV et les avions, sa démarche repose sur le développement d'un process industriel de dépollution et de déconstruction, dans une optique de valorisation optimale des matières. « *Ce nouveau métier, légitime pour SITA et prolongement naturel de nos activités, suppose d'anticiper les réglementations, d'être créatif et de savoir nouer des partenariats au moment opportun afin d'être prêt quand un marché s'ouvre* », souligne Jean-Luc Le Blevé.

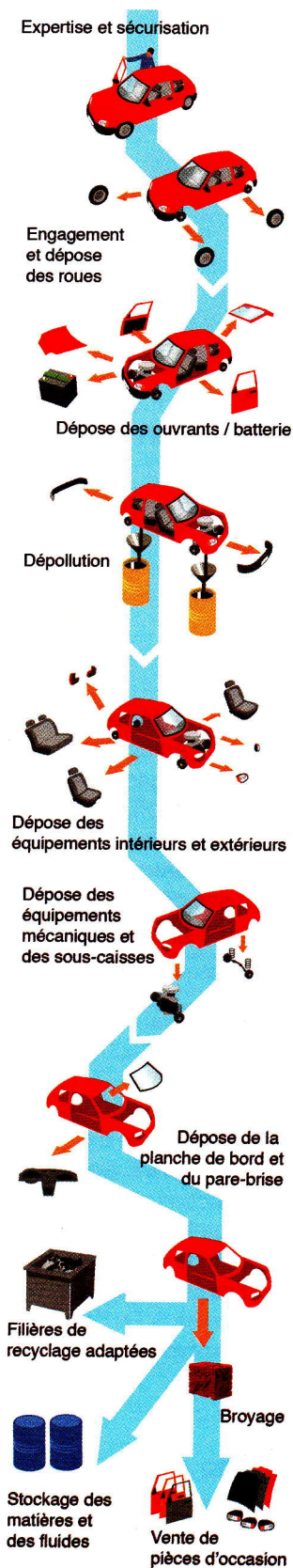
Des procédés industriels exclusifs

Si la filière DEEE vient tout juste de démarrer, SITA y travaille depuis cinq ans. Aujourd'hui partenaire des trois principaux éco-organismes agréés (Eco-Sytèmes, Ecologic, ERP), SITA assure la collecte des DEEE, via ses filiales régionales de services, ainsi que leur traitement et leur recyclage, directement sur ses déchèteries ou via son unité spécialisée Demotronic (lire « *Trois questions à...* », p. 6). L'objectif est de récupérer 30 % d'un marché estimé à 200 M€ d'ici à trois ans.

MARCHÉ
Le marché des véhicules en fin de vie porte en France sur un potentiel de près de 1,5 million de véhicules par an.

L'autre grand marché qui s'ouvre est celui des VFV. Pour cette filière, SITA s'est rapprochée d'anciens salariés de Matra Automobile, qui travaillent depuis deux ans sur la déconstruction des VFV, et du groupe Indra, spécialiste de l'enlèvement et du traitement des véhicules en fin de vie, notamment auprès des compagnies d'assurances, pour créer la société Re-source Industries. « *En l'état actuel des pratiques, à savoir le tri post-broyage,* >>>

“ L'objectif est de récupérer 30 % du marché des DEEE, estimé à 200 M€ d'ici à 3 ans. ”



>>> *il nous est apparu impossible d'atteindre l'objectif de valorisation en masse de 85 % des VFV, puis de 95 % en 2015, annonce Olivier Gaudeau, directeur opérationnel de Re-source Industries. C'est pourquoi nous avons mis au point un procédé exclusif de déconstruction permettant d'optimiser la valorisation des matières premières secondaires, en vue d'une réutilisation par les constructeurs automobiles.* »

Opérationnelle depuis 2006, l'unité de Romorantin traite aujourd'hui 25 véhicules/équipe/jour, soit un potentiel annuel de 11 000 véhicules en deux équipes, et une nouvelle unité est déjà en cours d'étude pour une installation et un démarrage début 2008 sur le site SITA Agora de Noyelles-Godault (Pas-de-Calais). « Notre objectif est de déployer à terme au moins une quinzaine de sites comparables sur le territoire, en cédant tout ou partie de notre savoir-faire à des investisseurs en France, mais aussi à l'étranger. En parallèle, nous proposons nos services (conseil, vente de process) aux professionnels de la démolition automobile et travaillons pour le compte des équipementiers automobiles afin de concevoir des équipements compatibles avec l'atteinte des 95 % de valorisation en masse des véhicules en fin de vie à horizon 2015 », poursuit Olivier Gaudeau.

Noyer des partenariats

Sur le même principe, appliqué cette fois aux avions, SITA a lancé en 2006, avec le groupe EADS, le projet Pamela. « Un premier chantier portant sur la déconstruction d'un Airbus A300 a permis d'identifier les différents matériaux recyclables, les filières de recyclage et d'écrire les gammes de démontage », explique Jean-Luc Le Blevec. Un nouveau projet baptisé Tarmac consiste à industrialiser le process de déconstruction et à faire de l'aéroport de Tarbes un pôle d'excellence dans ce domaine.

Après ce qui roule et ce qui vole, SITA s'intéresse désormais à ce qui flotte, des navires civils et militaires aux bateaux de plaisance. Pour ces derniers, un premier centre de déconstruction est en cours de mise en place en Bretagne, en coopération avec la Fédération des industries nautiques, après avoir remporté le démantèlement de la frégate *Lucifer* à Cherbourg (Manche). « Ce marché s'apparente davantage à ce que nous avons réalisé sur le site de Metaleurop en termes

Trois questions à...

JEAN-LUC MARTIN, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE DEMOTRONIC, FILIALE DE SITA FRANCE SPÉCIALISÉE DANS LE TRAITEMENT DES DEEE, MOLSHEIM (BAS-RHIN)

■ **Quelle est votre activité ?**
Avant notre rattachement à SITA France en 2006, nous assurions uniquement le traitement de matériel informatique et bureautique pour le compte de fabricants et distributeurs, dans l'Est de la France. Nous étions, et sommes toujours, les seuls à posséder une unité de broyage pour les DEEE et à réaliser le tri post-broyage des matériaux.

■ **Que vous a apporté SITA France ?**
Avoir accès aux gisements DEEE des particuliers en nous approvisionnant directement,

suite à l'appel d'offres que SITA a remporté avec les éco-organismes de la région. De 3 500 tonnes de DEEE traitées l'an dernier, nous allons ainsi passer à 7 500 tonnes cette année.

■ **Quels investissements ont été réalisés depuis l'arrivée de SITA ?**
Pour absorber cette capacité supplémentaire, le process de traitement a été réorganisé et la puissance de broyage augmentée afin de passer de 2 à 7 tonnes à l'heure. L'investissement total s'est élevé à près d'un million d'euros.

de gestion de chantier, d'hygiène et de sécurité pour les agents, de dépollution et de tri des matériaux », observe Jean-Luc Le Blevec. Cette expertise, actuellement en œuvre sur le site de l'ancien collecteur de piles Zimaval à Falaise (Calvados), risque décidément d'être de plus en plus sollicitée... ■

En bref...

- **Alors que les DEEE sont un marché aux fortes possibilités de croissance**, le pôle recyclage de SITA lui permet de se positionner comme un acteur majeur sur ce segment. SITA entend gagner 30 % de part de marché d'ici trois ans.
- **Pour la filière VFV**, SITA a créé la société Re-source Industries qui a mis au point un principe exclusif de déconstruction. Elle a par ailleurs noué des liens avec de grands groupes comme EADS ou Airbus et compte s'implanter sur le marché des avions et des bateaux.



COLLECTIVITÉS ET ENTREPRISES, DE NOUVELLES EXIGENCES À PRENDRE EN COMPTE

Comment a évolué le marché des collectivités et des entreprises ? Quelles sont les grandes tendances en matière de collecte et de traitement, et comment SITA répond-elle aux attentes de ces deux grands marchés ? Éléments de réponse en trois parties.

En vingt ans, la collecte et le traitement des déchets ménagers et industriels ont bien changé. Le marché des collectivités a vu la collecte se mécaniser avec les bacs roulants, l'incinération se développer à côté de l'enfouissement, puis la collecte sélective se généraliser sur tout le territoire. Les ménages ont adopté de nouveaux modes de consommation, marqués notamment par l'engouement pour le bricolage et le jardinage ou encore le renouvellement plus fréquent des appareils

électroniques, des ordinateurs et des meubles. Cette évolution, jointe aux nouvelles réglementations en matière d'environnement, a entraîné une multiplication des flux de collecte, la création de nouvelles filières de recyclage (emballages, piles, huiles, encombrants, DEEE, VFV, textiles, imprimés non sollicités, déchets dangereux des ménages) et l'explosion des besoins en déchèteries, même dans les plus petites communes.

Dans tous les secteurs d'activité, du côté des entreprises, de l'agroalimentaire à l'automobile, en passant par la grande distribution, le bâtiment et même le tertiaire, on est passé d'un service très basique de simple collecte des déchets à une gestion globale et industrielle, comportant un volet performance environnementale dans lequel la valorisation tient une place essentielle. La hausse des cours des matières, et en particulier des métaux, bouleverse le bilan déchets de certains industriels, avec des recettes matières excédant parfois les dépenses. Parce >>>

COLLECTIVITÉS ET ENTREPRISES :
DE NOUVELLES EXIGENCES À PRENDRE EN COMPTE

« Dans les collectivités comme dans les entreprises, la gestion des déchets est devenue une affaire de spécialistes. »

>>> que la gestion des déchets – qu'ils soient dangereux ou non – se complexifie, les entreprises choisissent des professionnels du déchet ayant une vraie compétence « valo » et capables de concilier objectifs environnementaux et contraintes économiques.

Démarche d'amélioration permanente

Dans les collectivités comme dans les entreprises, la gestion des déchets est devenue une affaire de spécialistes, avec la nomination d'experts en environnement. Cette professionnalisation de l'activité déchets s'est accompagnée de nouvelles exigences, avec un besoin accru de conseils et de solutions

pour optimiser les flux de collecte, réduire les déchets à la source et mieux valoriser les matières. Collectivités et entreprises engagent aussi de plus en plus leurs partenaires dans une démarche d'amélioration permanente en vue de réduire le coût du poste déchets dans leur budget. La prise en considération croissante du développement durable par les entreprises et les collectivités, enfin, combinée à la mise en place de nouvelles normes, à la sensibilisation croissante des ménages et à la volonté des entreprises de réduire les déchets, a entraîné une stagnation des volumes collectés, une demande plus forte de réemploi et de valorisation (matière, énergétique, biologique), mais aussi d'insertion sociale dans les activités liées aux déchets. Autant de facteurs et d'exigences nouvelles que les opérateurs privés, dont SITA France, doivent prendre en compte en proposant des solutions toujours plus appropriées. ■

COLLECTIVITÉS : RATIONALISER LA COLLECTE

Pour répondre aux nouvelles exigences des collectivités en matière de collecte et de traitement des déchets ménagers, SITA adapte son offre et ses outils.

« Maintenant que l'intercommunalité est arrivée à maturité et que la mise en place de la collecte sélective est achevée, les collectivités cherchent à optimiser leurs flux et à mettre en place des dispositifs de collecte et de traitement mieux adaptés à leur environnement », indique Pierre Dorémieux, responsable du service collectivités locales à la Direction des marchés publics (DMP). Pour les opérateurs et pour SITA en particulier, cela implique une approche toujours plus professionnelle au niveau des besoins, avec une phase de diagnostic et d'analyse des flux, la mise en place d'outils de géolocalisation et de traçabilité, la proposition de solutions innovantes et l'engagement dans une démarche d'amélioration permanente.

Si l'optimisation des collectes passe tantôt par la réduction des fréquences tantôt par la mise en place de tournées mono-riporteur ou la collecte latérale automatique, dans sa stratégie de différenciation, SITA s'intéresse également au >>>

